Les Décorateurs des années 40

Bruno Foucart

Jean-Louis Gaillemin

NORMA
ÉDITIONS

LES DÉCORATEURS DES ANNÉES 40

Exclus des encyclopédies du mouvement moderne, ignorés des spécialistes mais recherchés par les collectionneurs, une pléiade de décorateurs, de dessinateurs de meubles, de créateurs de luminaires, de ferronniers, de céramistes, restent à découvrir.
Après la redécouverte des années vingt et des années trente, les années quarante connaissent un renouveau d'intérêt. Un nombre toujours croissant de galeries remettent à l'honneur les arts décoratifs de cette période. Des expositions et des publications ont permis ainsi de mieux connaître des décorateurs comme André Arbus, Paul Dupré-Lafon, Jules Leleu, Jean Pascaud, Marc du Plantier, Jacques Quinet, Jean Royère ou Louis Süe.
Le temps semble venu de dresser un premier panorama des arts décoratifs de cette époque.
Les années quarante, difficiles à saisir en raison de la césure de la guerre, s'affirment avec l'Exposition internationale de Paris en 1937 et le Salon des artistes décorateurs de 1939 et se poursuivent jusqu'aux années cinquante. La guerre et l'Occupation n'infléchissent pas les orientations stylistiques qui perdurent bien après la Libération.
Dès le milieu des années trente, on note une évolution vers moins d'austérité et davantage de lyrisme, on prône le retour aux belles matières, aux formes excentriques, à l'ornement, au beau métier, aux styles du passé, classique bien sûr mais aussi baroque et rococo. Dans l'après-guerre, les commandes officielles du Mobilier national en donnent des exemples prestigieux.
Plusieurs courants marquent les années quarante : le courant Art déco avec Dominique, Maurice Jallot, Jules Leleu et Jean Pascaud ; le courant moderne qui regroupe des créateurs épris de formes pures, tels Jacques Adnet, Paul Dupré-Lafon, Marc du Plantier et Jean Royère ; le courant néoclassique avec André Arbus, Jean-Charles Moreux, Jacques Quinet, Lucien Rollin, Louis Süe et Emilio Terry ; le courant baroque qui rassemble les talents imaginatifs et échevelés de Dolt, Gilbert Poillerat et Serge Roche.
Le climat esthétique de cette période analysé par Bruno Foucart, les carrières contrastées de ces décorateurs retracées par Jean-Louis Gaillemin, permettent de retrouver les ambitions et les espoirs de ces années qui fascinent aujourd'hui un grand nombre de créateurs.

Déjà paru : Yvonne Brunhammer, *André Arbus architecte-décorateur des années 40*, 1996.
À paraître : Susan Day, *Jean-Charles Moreux*, avec l'Institut français d'architecture ;
Yves Badetz, *Maxime Old*.

Éditions NORMA
86 rue Castagnary
75015 Paris France

BRUNO FOUCART

Ancien élève de l'École normale supérieure, Bruno Foucart est professeur à l'université de Paris-Sorbonne et à l'École nationale supérieure des beaux-arts où il enseigne l'histoire de l'art contemporain. Il est directeur scientifique de la bibliothèque Marmottan à Boulogne-Billancourt. Ses travaux concernent particulièrement l'art du XIXe siècle (Courbet, Viollet-le-Duc, la peinture religieuse) et du début du XXe. Il a publié des ouvrages et des articles sur l'art sacré au XXe siècle, le décor des paquebots, le palais de Tokyo et le palais de Chaillot. En 1992, il a dirigé, avec Maurice Culot, responsable du département Archives et Histoire de l'Institut français d'architecture, le livre *Boulogne ville des temps modernes*. Il consacre actuellement ses recherches aux retours à l'ordre et au classicisme entre les deux guerres.

JEAN-LOUIS GAILLEMIN

Journaliste spécialisé dans les arts décoratifs et l'architecture, Jean-Louis Gaillemin collabore à plusieurs magazines tels que *Réalités*, *Architectural Digest*, *Monuments Historiques* avant de participer, en 1982 et 1986, à la création de *Beaux-Arts magazine* et de *L'Objet d'art* dont il était rédacteur en chef. Depuis 1988, il collabore à *Architectural Digest*, *F.M.R.*, *World of Interior's* et *Connaissance des arts*. Depuis 1994, il enseigne l'histoire des arts décoratifs à l'université de Paris-Sorbonne. Spécialiste d'Emilio Terry, il prépare une exposition au musée des Arts décoratifs à Paris ; il est l'auteur de *Sièges d'Emilio Terry, projets, musée des Arts décoratifs*.

YVES GASTOU

Antiquaire spécialisé dans l'art du XXe siècle, Yves Gastou se consacre, depuis une trentaine d'années, à la découverte des styles précurseurs et fait redécouvrir des créateurs oubliés.
D'abord spécialisé dans l'Art nouveau et l'Art déco, il présente à Toulouse, à partir de 1972, des œuvres d'André Arbus et d'autres créateurs des années quarante et cinquante.
En 1985, il ouvre une galerie rue Bonaparte à Paris dont il confie l'architecture à Ettore Sottsass. Dans ce lieu, il organise les premières expositions en France des maîtres du design : Ettore Sottsass, Shiro Kuramata, Gaetano Pesce… Il confronte leurs créations à celles des grands artistes décorateurs des années trente et quarante : André Arbus, Jacques Adnet, Jean-Michel Frank, Marc du Plantier, Gilbert Poillerat, Emilio Terry.

« Architecture d'intérieur et meubles de Dupré-Lafon », *Art et Industrie*, mai-juin 1936, pp. 3-10.
CHÉRONNET Louis, « Les Meubles et les accessoires du geste féminin », *Art et Décoration*, 11, 1948, pp. 4-18.
DIEHL Gaston, « Ensembles de Paul Dupré-Lafon », *Art et Décoration*, 3, 1947, pp. 167-176.
DUFET Michel,
« Des ouvrages de grand luxe peuvent aussi servir d'exemple », *Le Décor d'aujourd'hui*, 46, 1948, p. 20 et pp.22-31.
« Dans le jardin, les fleurs et les arbres surgissent du sol : une villa par Dupré-Lafon », *Le Décor d'aujourd'hui*, 67, 1951, pp. 64-69.
« Agencement de magasin réalisé par Dupré-Lafon », *Le Décor d'aujourd'hui*, 69, 1952, p. 147.
M.S. M., « Un art luxueux et dépouillé, une réalisation de Paul Dupré-Lafon », *Le Décor d'aujourd'hui*, 59, 1950, pp. 46-50.
VERONESI Julia, « Bureaux », *Art et Décoration*, 16, 1950, pp. 1-12.

MAURICE JALLOT

CHAMPIGNEULLE Bernard,
« Jallot », *Mobilier et Décoration*, 2, 1938, pp. 38-52.
« Jallot », *Mobilier et Décoration*, février 1939, pp. 49-56.
CHAVANCE René, « Léon et Maurice Jallot ébénistes », *Art et Décoration*, t. LXVI, 1937, pp. 45-52.
DAYOT Magdeleine A., « Léon et Maurice Jallot », *Art et Artistes*, t. XXXII, 1936, pp. 91-96.
DÉRYS Gaston, « Léon et Maurice Jallot », *Mobilier et Décoration*, 1932, pp. 425-448.
SENTENAC Paul, « Jallot ou l'aménité de l'art dans le confort », *Mobilier et Décoration*, 7, 1948, pp. 3-36.
ANONYME, « Jallot », *Mobilier et Décoration*, février 1939, pp. 49-56.

JULES LELEU

JUTHEAU Viviane, *Jules et André Leleu*, Éditions Vecteurs, Paris, 1989.

CARTIER Jean-Albert, « Leleu », *Mobilier et Décoration*, 9, 1955, pp. 1-10.
CHAMPIGNEULLE Bernard, « J.-E. Leleu », *Mobilier et Décoration*, février 1939, pp. 57-64.
CHAVANCE René,
« Oratoire portatif, une création de J. Leleu », *Mobilier et Décoration*, 5, 1948, pp. 26-28.
« La Rénovation du tapis par Leleu », *Mobilier et Décoration*, 7, octobre 1951, pp. 9-16.
« Les Meubles peints chez Leleu », *Mobilier et Décoration*, t. 34, 1954, pp. 247-252.
COGNIAT Raymond, « Œuvres récentes de J. Leleu », *Art et Décoration*, 1934, pp. 123-130.
ELGAR Frank, « Leleu présente en son hôtel une exposition de fleurs dans la décoration », *Mobilier et Décoration*, 7, octobre 1951, pp. 1-8.
FRÉCHET André, « Leleu, un après-midi avenue Franklin-Roosevelt », *Mobilier et Décoration*, 5, 1950, pp. 1-34.
GAUTHIER Maximilien, « Une heure avec Leleu », *Mobilier et Décoration*, 10-11, 1948, pp. 3-38.
POULAIN Gaston, « Leleu », *Mobilier et Décoration*, 5, novembre 1946, pp. 2-36.
PRAGUE C., « La Ligne L... », *Mobilier et Décoration*, 9, 1958, pp. 1-16.
ANONYMES,
« Leleu 1952 », *Mobilier et Décoration*, t. 32, 7, 1952, pp. 11-19.
« Les Tissus d'ameublement de Leleu », *Mobilier et Décoration*, 1, 1955, pp. 33-40.

JEAN-CHARLES MOREUX

CHAVANCE René, « Une offensive du goût baroque dans la décoration contemporaine », *L'Amour de l'art*, 4, mai 1938, pp. 159-166.
GEORGE Waldemar, « Le Décor de la vie », *Art et Style*, 2, 1945, pp. 13-18.
KAPFERER Simone, « L'Art décoratif », *Art vivant*, 231, 1939, pp. 28-29.
MARTINIE A.-H., « Deux récentes réalisations de J.-Ch. Moreux », *Art et Décoration*, I, 1931, pp. 59-64.
ANONYMES,
« Les Intérieurs modernes », *L'Illustration*, 4708, 27 mai 1933, pp. 142 et 163.
« Un studio dans un hôtel à Paris », *Plaisir de France*, 9, juin 1935, p. 38.
« Comment fut transformé un hôtel d'architecture désuète », *Plaisir de France*, 31, avril 1937, pp. 12-15.
« L'Appartement d'une actrice », *Plaisir de France*, 60, septembre 1939, pp. 36-38.
« La Maison d'un sculpteur », *Plaisir de France*, juillet 1941, pp. 28-29.
« L'Appartement d'un savant », *Plaisir de France*, octobre 1941, pp.24-25.
« Un salon néoclassique par J.-Ch. Moreux », *Art et Industrie*, février 1946, pp. 12-13.
« Un appartement rue Royale », *Plaisir de France*, novembre 1950, pp. 51-53.
« Une maison de plaisance en Ile-de-France », *Plaisir de France*, décembre 1950, pp. 79-83.

MAXIME OLD

CHAMPIGNEULLE Bernard, « Un décorateur moderne dans des murs Louis XIV », *Art et Décoration*, 56, décembre 1956-janvier 1957, pp. 24-28.
CHAVANCE René, « Maxime Old », *Art et Décoration*, 4, 1937, pp. 113-116.
DERYS Gaston, « Maxime Old décorateur », *Mobilier et Décoration*, 8, août 1936, pp. 297-308.
DIEHL Gaston, « Le Métier et l'invention dans les intérieurs de Maxime Old », *Art et Décoration*, 8, 1948, pp. 1-13.
MOUTARD-ULDRY Renée,
« L'Ordonnance d'un cabinet directorial par Maxime Old », *Mobilier et Décoration*, mai 1953, pp. 1-4.
« Maxime Old », *Mobilier et Décoration*, t. 34, mars 1954, pp. 49-59.
« La Demeure privée d'un décorateur », *Mobilier et Décoration*, mars 1961, pp. 19-25.

POULAIN Gaston,
« Maxime Old décorateur », *Mobilier et Décoration*, 2, 1947, pp. 5-33.
« Maxime Old », *Mobilier et Décoration*, avril 1948, pp. 14-41.
SENTENAC Paul, « Maxime Old », *Mobilier et Décoration*, 8, novembre 1949, pp. 1-19.
ANONYMES,
« Maxime Old », *Mobilier et Décoration*, janvier 1939, pp. 18-26.
« Un intérieur de Maxime Old », *Art et Décoration*, 18, 1950, p. 20-21.
« Le Bureau d'un grand industriel », *Art et Décoration*, 36, septembre-octobre 1953, p. 13.

JEAN PASCAUD

CHAVANCE René, « Jean Pascaud, comment il dégage l'unité du multiple et du divers », *Mobilier et Décoration*, 9, décembre 1949, pp. 1-17.
COGNIAT Raymond, « Jean Pascaud », *Art et Décoration*, 1935, pp. 121-128.
DERYS Gaston, « Jean Pascaud », *Mobilier et Décoration*, 6, juin 1932, pp. 135-138.
V.G., « Jean Pascaud », *Mobilier et Décoration*, août-septembre-octobre 1945, pp. 64-70.
ZAHAR Marcel, « Beauté... ce grand souci », *Art et Décoration*, 15, 4e trimestre 1949, pp. 43-49.
ANONYMES,
« 7e étage », *Plaisir de France*, mai 1941, pp. 41-44.
« Jean Pascaud », *Art et Industrie*, 16, 1949, pp. 33-35.
« Trois chambres d'hommes », *Plaisir de France*, avril 1950, pp. 34-36.
« À Paris, chez Jean Pascaud », *Plaisir de France*, mai 1950, pp. 42-43.
« Jean Pascaud équipe le paquebot Laos », *Art et Industrie*, 28, 1954, pp. 45-48.

MARC DU PLANTIER

LE LOUET Jean, « Chez Marc du Plantier à Paris, un hôtel particulier dans un immeuble », *Plaisir de France*, mai 1936, pp. 15-18.
P. A., « Alger, dixième étage », *Images de France*, octobre 1939, pp 7-10.
ZAHAR Marcel,
« Une installation de Marc du Plantier », *Art et Décoration*, 2, 1936, pp. 51-56.
« Deux ensembles de M. du Plantier », *Art et Décoration*, 1938, pp. 185-198.
ANONYMES,
« L'Appartement de Mr M. du Plantier, décoré par lui-même », *Art et Industrie*, février 1932, pp. 9-13.
« Chez Madame A. Muhlstein », *Art et Industrie*, novembre 1933, pp. 7-8.
« Dans l'île Saint-Louis chez le comte et la comtesse F. de Brinon », *Plaisir de France*, mars 1938, pp. 8-10.
« Quelque part... en France », *Images de France*, janvier 1940, pp. 27-29.
« Un décorateur français en Espagne : J. M. de Nicolas du Plantier », *Art et Industrie*, III, 1946, pp. 22-27.
« Selon Marc du Plantier, une installation moderne est un ensemble architectural, *Plaisir de France*, mai 1965, pp. 40-43.

GILBERT POILLERAT

BAUDOT François, *Gilbert Poillerat*, Hazan, Paris, 1992.

CHAVANCE René, « Gilbert Poillerat », *Mobilier et Décoration*, février 1946, pp. 44-49.
MARTINIE A.-H., « Gilbert Poillerat ferronnier », *Art et Décoration*, I, 1930, pp. 81-88.
MOUTARD-ULDRY Renée, « Dictionnaire des artistes décorateurs », *Mobilier et Décoration*, 7, 1954.
PAUL-BOUSQUET Marina, « Gilbert Poillerat maître ferronnier », *Images de France*, juillet 1943, pp. 17-20.
ZAHAR Marcel,
« Nouvelles ferronneries de Gilbert Poillerat », *Art et Décoration*, t. LXVI, 1937, pp. 59-64.
« Les Tables de Gilbert Poillerat », *Art et Industrie*, 14, 1949, pp. 31-34.
ANONYMES,
« Gilbert Poillerat ferronnier, bronzier et maître ès ornements », *Art et Industrie*, 27, 1954, pp. 13-16.
« La Condition du ferronnier moderne », *Jardin des Arts*, 1, 1954, pp. 21-27.

RENÉ PROU

CHAMPIGNEULLE Bernard, « René Prou », *Mobilier et Décoration*, février 1939, pp. 73-80.
CHAVANCE René, « René Prou », *Mobilier et Décoration*, 2, février 1948, pp. 3-12.
GAUTHIER Maximilien, « René Prou », *Art et Décoration*, janvier 1938, pp. 7-15.
MIGENNES Pierre, « Le Champlain », *Art et Décoration*, 1932, pp. 289-296.
PART René, « René Prou décorateur », *Architecture française*, 1, novembre 1940, pp. 35-36.
PORCHER J., « René Prou », *Art et Décoration*, mars 1929, pp. 81-84.
RÉMON G., « L'Atelier René Prou, ensembles de Jean Colosiez, Pierre Paschal et Jean Mérot du Barré », *Mobilier et Décoration*, 1930, pp. 137-152.
ANONYMES,
« René Prou décore et meuble les salons de réception d'un grand magasin de nouveautés de Tokyo », *Art et Industrie*, octobre 1932.
« Si j'avais 60.000 francs, le projet de René Prou », *Art et Industrie*, avril 1934, pp. 20-23.
« Un hôtel particulier décoré par René Prou », *Art et Industrie*, décembre 1936.
« René Prou », *Mobilier et Décoration*, février 1939, pp. 73-80.
« René Prou », *Mobilier et Décoration*, 1940, pp. 101-107.

Vingt et un décorateurs des années 40

Jean-Louis Gaillemin

Une vision télescopique de l'histoire de l'art a réduit notre compréhension de la première moitié du XXe siècle à un certain nombre d'oppositions primaires qui permettaient, il y a encore peu de temps, de conforter la vulgate moderne. Dans le domaine de l'objet et du meuble, l'Art nouveau, décrié pour ses débauches ornementales, l'Art déco, conspué pour ses dépenses somptuaires, auraient cédé la voie à des entreprises plus franches, plus nettes qui auraient, *via* le Bauhaus et l'UAM, ouvert la voie à un monde nouveau. D'un côté, les arts décoratifs, des meubles de luxe aux matières précieuses (placage de bois exotiques, ivoire, nacre, parchemin, galuchat, bronze doré), aux formes sophistiquées, aux ornements superflus, réalisés par des décorateurs cramponnés au « beau métier » pour une élite de nantis et, de l'autre, « l'équipement intérieur », tables, chaises et casiers intégrés, réduits aux formes essentielles par des designers, dans des matières brutes et pures – acier, verre, toile – et fabriqués en série pour le plus grand nombre.

Seul ce qui annonçait le design moderne était digne de l'attention des historiens et le reste de la production, c'est-à-dire presque la totalité des meubles et objets des années quarante, était impitoyablement rejetée des encyclopédies ou accompagnée de commentaires ironiques ou méprisants.

Il aura fallu attendre les années quatre-vingt et la grande crise du postmodernisme pour que se fissure et s'effondre cette vision puritaine et naïve qui assimilait le capiton au vice et le tube à la vertu, la marqueterie au mensonge et la dalle de verre à l'honnêteté, le bois à la réaction et le métal à la démocratie. Conception battue en brèche par les barbares de tous poils et les designers en tous genres, (Garouste et Bonetti, André Dubreuil, Philippe Starck, pour n'en citer que quelques-uns) qui ont eu l'insolence de jouer avec les formes et les matières, de manier les associations d'idées les plus saugrenues.

Revigoré par ces retrouvailles avec le plaisir et l'humour, le public s'est tourné avec plus de curiosité vers les arts décoratifs récents découvrant avec surprise l'étonnante diversité d'une création jusque-là méprisée. Prenant suite aux réévaluations de l'Art déco et des années trente, les années quarante ont été redécouvertes en province vers la fin des années soixante-dix comme à Toulouse où Arbus, un enfant du pays, était remis à l'honneur par Yves Gastou. À Paris, aux puces de Clignancourt puis, au début des années quatre-vingt, dans des galeries de la rive gauche et du quartier

Un mannequin dans un décor de Serge Roche. Lampadaire en fer forgé patiné blanc de Gilbert Poillerat et Serge Roche, 1937.

du Palais-Royal, des objets et des meubles sont réapparus, prélude à un mouvement général d'intérêt pour des noms qui sortaient de l'oubli. Dans des galeries ont été organisées des expositions-redécouvertes, parfois du vivant ou quelques années à peine après la disparition des créateurs : exposition Royère en 1985 à la galerie Jansen puis en 1992 chez Pierre Passebon ; André Arbus en 1993 chez Éric Philippe ; Jacques Quinet en 1990 à la galerie Olivier Watelet ; Gilbert Poillerat chez Yves Gastou suivi par Arbus et du Plantier en 1996, Max Ingrand, Pansard, Dolt et Lardin en 1997 ; Emilio Terry chez Pierre Passebon en 1993 et, récemment, à la galerie L'Arc en Seine. Enfin, une institution s'est penchée sur cette période, le Mobilier national lors de son exposition à Beauvais en 1997 rappelait l'importance de son mécénat et des commandes de l'État à l'époque de la IVe République. Mais l'immense majorité des créateurs des années quarante reste à découvrir.

Ce qui rend difficile l'approche de leur travail et ce qui freine la compréhension de cette période est bien évidemment la notion même d'années quarante, dont la discontinuité frappe dès l'abord. La césure de la guerre reste encore à étudier dans le domaine des arts décoratifs, elle n'est qu'abordée dans les études récentes comme celle de Laurence Bertrand-Dorléac et il est probable qu'elle a été moins importante qu'on le croit. C'est-à-dire qu'entre les Salons des artistes décorateurs de 1939 et celui de 1945, il y a une continuité de propos et de faits que la guerre n'a pas interrompue mais plutôt entretenue. Même Jean Royère, tard venu à la décoration et dont l'image est volontiers attachée aux années cinquante, met au point son langage formel au Salon des artistes décorateurs de 1939.

Dès le milieu des années trente, date à laquelle le mouvement moderne commence à s'essouffler, en partie en raison de la crise économique, les jeux sont déjà faits et les options sont prises. Symptomatique, la transformation en 1932 d'un appartement moderne de Le Corbusier par son maître d'ouvrage Charles de Beistegui qui se distinguera après la guerre en faisant appel à l'inventeur du « style Louis XVII », Emilio Terry. Introduisant poufs capitonnés, rideaux et passementeries, lustres et miroirs de Venise et nègres en porcelaine de Saxe dans le béton de Corbu, Beistegui se posait en précurseur de la réaction au nudisme prôné par les partisans de l'Union des artistes modernes tout juste créée.

Apparaissent alors quelques mouvements vers moins d'austérité et plus d'exubérance, vers un retour aux belles matières, aux formes excentriques, à l'ornement, au beau métier et aux styles du passé : classique, baroque et même rococo. Après la guerre, les commandes officielles du Mobilier national encouragent une relance du retour au style avec un néo-Louis XVI partagé par beaucoup de créateurs (Arbus, Moreux, Süe, Rollin, Quinet, Old), ultime *revival* avant que les formes ne s'épurent et s'affinent, vers la grande purge formelle des années cinquante. À la fin des années quarante, à mi-chemin entre « le style » et « le design » apparaissent alors quelques hybrides exceptionnels chez Arbus, Dominique, Quinet, Old et même Leleu. De l'exposition Formes d'aujourd'hui organisée en 1936 par Art et Industrie au Salon des artistes décorateurs de 1948 émergent des noms et s'affirment un style ou plutôt des styles qui seront ceux des années quarante.

C'est dire si la diversité est la règle, comme le montrent, au premier coup d'œil, les pages de cet ouvrage. Du conservatisme Art déco représenté par Leleu, Dominique ou Pascaud au modernisme de Dupré-Lafon, du Plantier, Royère et Adnet, du néoclassicisme de Süe, Moreux ou Terry au néobaroque de Roche ou Dolt, rarement, l'éventail des choix aura été plus vaste et les options plus libres. Mais ces catégories sont-elles aussi nettes qu'une première approche pourrait le faire croire ? Qu'ont de commun le modernisme classique du premier Adnet, celui plus désinvolte et autarcique de Royère et celui cultivé et archaïque de du Plantier ? Par ailleurs, à y regarder de plus près, chaque créateur est loin d'avoir conservé tout au long de sa carrière la même ligne. Nombreux sont les revirements, voire les reniements comme Moreux qui débute en moderne, avant de se tourner vers la tradition de la Renaissance, de connaître une crise baroque et même rococo et de brandir, dans l'après-guerre, le fanion du « néoclassicisme moderne ». À l'inverse, Quinet qui adopte le néoclassicisme en 1943 n'aura de cesse d'épurer son dessin vers un design géométrique qui s'affirmera dans les années cinquante.

Cette diversité des talents et des itinéraires s'explique en partie par la formation de nos créateurs qui viennent d'horizons divers. Il y d'abord les enfants du Faubourg (Saint-Antoine) qui y sont nés ou y ont fait leurs classes qu'ils ont généralement continuées dans des ateliers d'ébénistes, celui de Ruhlmann ayant été une des meilleures pépinières de talents. Drouet, Jallot, Old, Prou, Rollin sont les vrais maîtres du « beau métier ». Il y a ensuite les architectes qui ont fait les Beaux-Arts et ne veulent pas laisser à d'autres le soin de s'occuper des intérieurs qu'ils construisent, ils ont un esprit de synthèse et aiment régner en maîtres absolus : Arbus, du Plantier, Süe, Moreux, Dupré-Lafon. Certains, comme Roche ou Dolt, sont antiquaires et viennent à la décoration par l'objet. D'autres sont de simples amateurs comme Domin, des critiques comme Genevrière, tous deux mus par le désir idéaliste de contribuer à la naissance d'un environnement « moderne », d'autres encore ont déjà une carrière professionnelle derrière eux, comme Royère, quand ils décident de s'adonner à une passion longtemps contrariée.

Cette diversité des hommes et des œuvres empêcherait-elle tout essai de classification, rendrait-elle impossible toute notion de synthèse ? Elle interdit en tous cas les oppositions simplistes telles qu'elles ont pu régner jusqu'ici entre les bons et les mauvais. Le temps est aujourd'hui venu des études monographiques plus poussées, certaines sont déjà parues sur Arbus, Dupré-Lafon, Leleu ou Süe, d'autres sont annoncées sur Moreux, Old ou Royère et il serait souhaitable de dégager plus nettement les destins d'Adnet, Roche, du Plantier ou Quinet. Il n'est pas improbable alors, qu'à la suite de cette nouvelle vague d'érudition, on puisse se faire enfin une idée plus précise sur les « décorateurs des années quarante ».

Maxime Old : 1910-1991

Fils et petit-fils d'ébéniste, Maxime Old suit la voie tracée des élèves doués. Après des études à l'école Boulle, il entre chez Ruhlmann où il reste jusqu'en 1934. De cette formation exemplaire, il gardera toute sa vie le goût du beau métier même si très tôt se manifeste un irrépressible goût pour la modernité. Ce goût, il va y céder très vite, affirmant dès les années trente un amour des formes hardies, indépendantes de toute tradition. Puis, comme s'il regrettait cette foucade de jeunesse, il va se laisser séduire par tous les mouvements stylistiques de la guerre et de l'après-guerre avant de donner à nouveau libre cours à son esprit inventif qui en fera un des précurseurs audacieux du design dans les années cinquante. Mais cette pulsion moderne, pour refoulée qu'elle soit, sera lisible dans toute sa production. Perçant sous le néoclassicisme comme sous l'apparent rustique des années de la Reconstruction, les formes aiguës et biaises de Maxime Old donneront à ses meubles parfaitement construits cet aspect juvénile et précieux qui les caractérise. Toujours, par quelque détail subtil sinon pervers, il dénoncera son allégeance à un style, récusant ainsi tout classement. Dans le meilleur des cas, on le situe à mi-distance des traditionalistes et des fonctionnalistes, comme un partisan du juste milieu « qui fait la part des choses sans se compromettre, cependant, par d'inutiles concessions ». À regarder sa contribution au Salon des artistes décorateurs à l'Exposition des arts décoratifs de 1937, on a l'impression qu'il a tout dit. Et de fait, avec ses biais, ses sifflets, ses équilibres précaires qui ne tiennent qu'à un décrochement, Old est un créateur paradoxal qui semble traiter les droites comme des courbes et le bois comme du métal. Dans ses équerres en porte-à-faux, il préfigure avec désinvolture le Prouvé des années cinquante. Sa chaise longue de 36 ou le paravent de 39 résument bien ce parti pris moderne.

Ses installations des années quarante témoignent de la diversité de ses inspirations. Chez les Zha en 1942-1943, nous retrouvons Ruhlmann, mais un Ruhlmann modernisé, aérodynamique, reprenant ce piètement en ski qui transforme la table basse et son casier à revues en luge glissant sur la moquette. Dans la salle à manger des Roboly, l'affectation de rusticité (chêne, briquettes et papiers à fleurs) n'empêche pas le raffinement et presque le maniérisme du détail : la masse de la table ronde est gommée par les biais, allégée par les décrochements, les ressauts. Cette ingéniosité le conduit, en héritier des tabletiers du XVIIIe siècle, à renouveler le répertoire du meuble à combinaisons et à transformations : guéridon-table, console-table, chevalet-secrétaire,

Secrétaire-chevalet en merisier verni, abattant gainé de cuir vert à l'extérieur et de maroquin rouge à l'intérieur. Siège en merisier et maroquin tendu rouge. Galerie des ensembles de luxe, Salon des artistes décorateurs, 1948.

Grand salon d'une villa à Port-Marly, 1947.

bibliothèque-guéridon. Fantaisies d'un architecte qu'il n'est pas et qui donneront lieu dans les années cinquante à mille astuces de rangement dans ses aménagements intérieurs. La vague néoclassique ne l'épargne pas mais il sait tirer avec élégance son épingle du jeu. Le double plateau à ailerons du bureau du Salon des artistes décorateurs de 1942, acheté par le Mobilier national, gomme ce que l'allusion aux chapiteaux antiques ou aux « gouttes » doriques pourrait avoir d'un peu pesant. Sur un guéridon de l'ambassade de France à La Haye, il simplifie à l'extrême le piètement « en jarret » qui semble étranglé par un invisible cordage, le plateau au profil aigu ayant l'air prêt à décoller. Dans le même ensemble, c'est une moulure en creux et non en relief qui relie les pieds en gaine d'un meuble d'appui Louis XIV-XVI surmonté, lui aussi, d'une corniche aérodynamique. Même un simple tabouret X en bois devient, avec ses chants cassés, aigu comme un meuble en acier. À l'aube des années cinquante, Old

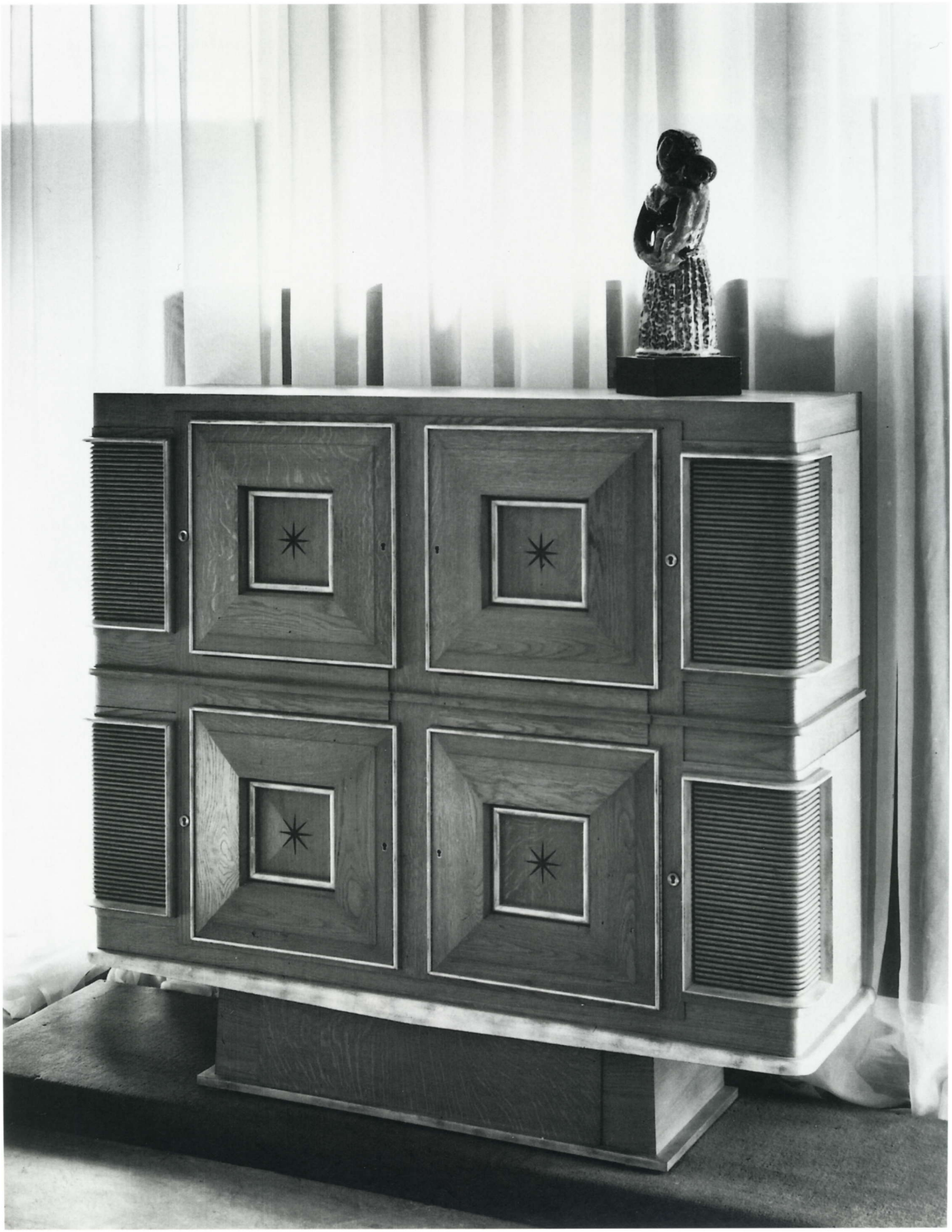
Guéridon en verni noir, plateau en glace gravée décorée par Pansard, 1947. Un modèle similaire a été créé pour le Mobilier national en 1943.

Meuble d'appui en bois verni noir, parchemin et bronze doré, 1947.

Cabinet de travail, mobilier en ronce de noyer verni et bronze doré. Salon des artistes décorateurs, 1942.

revient enfin à lui-même, comme le montre son chef-d'œuvre présenté au Salon des artistes décorateurs de 1948, un chevalet-secrétaire tout en triangles ordonnés autour d'un axe que « la délicate ébénisterie, les dispositions et les multiples combinaisons de rangement situent [...] dans la tradition des précieux petits meubles du XVIIIe siècle ». Son fauteuil, à la structure de bois toute tendue en angles obtus préfigure son travail d'une décennie. Dans le même esprit, il livre au Mobilier national, pour la légation de France à Helsinki, une console, une table et un buffet en merisier dont les accents aigus sont relevés d'ornements de bronze patiné. Au Salon des artistes décorateurs de 1955, Maxime Old présente une chaise longue dont la structure, tout de tensions subtiles, montre jusqu'où il peut aller dans ses simulacres du fer. Lorsqu'enfin il cède au métal, il s'engage dans une dernière aventure sobre et paupériste qui le mènera jusqu'aux aménagements du paquebot *France* en 1960.

Argentier en bois verni noir et bronze doré réalisé pour une villa à Port-Marly, 1947.



Page de gauche
Buffet de salle à manger en chêne blond de Hongrie pour une villa à Port-Marly, 1947.

Bureau plat en chêne blond gainé de maroquin, 1946.

Meuble-bar en chêne, gainé de maroquin, bronze doré et oxydé, intérieur en ébène de Macassar, 1942. Présenté au Salon des artistes décorateurs, 1944.

Page de gauche
Table d'appoint et
bureau en acajou, 1956.

Chaise longue
en merisier ciré et cuir.
Paravent de Durante.
Coin de repos
de Madame,
Salon des artistes
décorateurs, 1955.